



*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,
UNISSEZ-VOUS !*

1 F Boite Postale 134, Paris-20^e
C.C.P. Humanité Rouge :
N° 3022672 - LA SOURCE

JOURNAL COMMUNISTE
POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LÉNINISME
ET DE LA PENSÉE-MAOTSETOUNG

2^e ANNEE N° 86
JEUDI 31 DÉCEMBRE 1970

MONSTRES FASCISTES ASSASSINS !

Ils ont osé !

Les juges du tribunal fasciste de Burgos n'ont pas hésité à mépriser l'opinion publique mondiale ; en condamnant à mort six révolutionnaires basques, ils ont montré qu'ils sont bien les serviteurs de l'idéologie terroriste de Franco, ce général depuis 35 ans couvert du sang de dizaines de milliers de travailleurs d'Espagne, ce survivant de la défaite du fascisme en 1945, poursuivant après les morts d'Hitler et Mussolini leur entreprise bestiale, grâce au soutien et à la protection de l'impérialisme américain.

Ils ont osé !

Encouragés sans doute par l'exemple criminel de leurs homologues de Léninegrad que l'on prétend fallacieusement représenter un Etat socialiste, alors qu'ils ne sont plus que les serviteurs d'un gouvernement social-fasciste ; aussi odieux dans leur sentence que ces autres juges de Los Angelès, en Californie, qui s'approprient à leur tour à condamner à mort la militante révolutionnaire Angela Davis, ou ceux-là encore en Afrique, au Cameroun, qui préparent aussi une sentence de mort pour Ernest Ouandié.

Ils ont osé !

Et cela signifie que partout dans le monde la classe des exploités impérialistes et sociaux-impérialistes ne parvient plus à faire face à la montée révolutionnaire des peuples, ne peut plus surmonter sa crise générale, économique, politique, morale, sans recourir maintenant à l'ultime violence fasciste, demain peut-être à la guerre d'agression — « *le danger d'une nouvelle guerre mondiale demeure et les peuples du monde doivent y être préparés* » (Mao Tsé toung) — En tout cas, leurs crimes manifestent leur faiblesse croissante.

Ils ont osé !

C'est bien pourquoi les peuples parmi lesquels le nôtre, glorieux des traditions centenaires de la Commune de Paris, doivent oser à leur tour, « *oser lutter pour oser vaincre* », s'éduquant dans la lutte aux enseignements du marxisme-léninisme et de la pensée-maotsetoung.

Les masses populaires réprouvent tous ces assassinats ! Face à la violence fasciste bestiale, raciste et criminelle, elles s'uniront pour opposer leur violence révolutionnaire nourrie d'intelligence et d'amour pour tout ce qu'il y a de grand et de noble dans la société humaine, pour la civilisation ! Les hommes véritables ne peuvent plus dormir tranquilles, ils se lèveront tous ensemble pour abattre ces monstres !

Que tremblent les bourreaux espagnols de Burgos, les bourreaux russes de Léninegrad, les bourreaux américains de Los Angelès, les bourreaux africains du Cameroun !

Désormais, le temps de leurs crimes se compte à rebours !

La révolution mondiale triomphera !
Les peuples vaincront !

Mardi 29 décembre, 9 heures.
Jacques Jurquet.

LES 6 DE BURGOS CONDAMNÉS A MORT



XABIER IZKO
(28 ans, typographe)



EDUARDO URIARTE
(24 ans, étudiant)



MARIO ONAINDIA
(24 ans, employé)



JOSE-MARIA DORRONSORO
(28 ans, professeur)



XABIER LARENA
(23 ans, étudiant)



JOAQUIN GOROSTIDI
(25 ans, mécanicien)

A TOUS NOS LECTEURS, CAMARADES, AMIS ET SYMPATHISANTS

PASSONS A L'OFFENSIVE L'HUMANITÉ ROUGE VAINCRA! (5)

LETTRES DE SOUTIEN

Chers Camarades,

Depuis 2 semaines que je suis passé à l'offensive et que je vends l'Humanité Rouge sur le marché, j'ai le sentiment profond de mieux servir le peuple travailleur de France dans sa grande lutte pour son émancipation.

En vendant l'H.R. je voudrais surtout m'adresser aux militants honnêtes et droits du P.C.F. et de la CGT. A toi qui peut-être liras ces quelques lignes je veux te dire :

« Camarade travailleur, tu sais au fond de toi-même ce qu'est l'exploitation capitaliste et les patrons qui grâce à ton travail et à ta sueur accumulent leurs fabuleux profits. Nous faisons vivre une bande de

fainéants ! Jamais ils ne se laisseront déposséder. Jamais ils ne cesseront eux-mêmes de nous exploiter. Ils gouvernent par la force de leur police, de leur armée, de leurs informations, de leurs lois, de leurs religions, de leurs institutions. De croire que simplement un petit bulletin de vote va tout changer n'est que pure illusion et c'est bien mal connaître les patrons.

Ceux qui misent tout sur les élections sont en réalité des gens qui s'accommodent très bien des choses telles qu'elles sont. Pour ma part, je ne veux point entrer dans leur jeu. »

Karl Marx écrit à la fin du manifeste communiste :

« Les communistes ne s'abaissent pas à dissimuler

leurs opinions et leurs projets. Ils proclament ouvertement que leurs buts ne peuvent être atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social passé. Que les classes dirigeantes tremblent à l'idée d'une révolution communiste ! Les prolétaires n'y ont rien à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à y gagner. »

**PROLETAIRES
DE TOUS LES PAYS,
UNISSEZ-VOUS !**

Tout comme les travailleurs du Nord, je m'engage à faire connaître l'H.R. parmi la classe ouvrière.

A bientôt.

Un travailleur de l'E.D.F. qui diffuse l'H.R.

Je verse 30 F pour que l'H.R. passe à 12 pages.

LIBAN :

BEYROUTH

Chers Camarades,

Renouveler mon abonnement ne revêt pas la même signification que lorsque je me suis abonné il y a un an et demi. Aujourd'hui l'aspect principal est le soutien conscient, autant qu'il peut l'être de loin à la poursuite du combat idéologique et politique de l'Humanité Rouge.

Aujourd'hui le renouvellement de mon abonnement est exigé par l'internationalisme prolétarien conséquent, commandé par l'idéologie prolétarienne.

L'offensive de l'H.R. sera victorieuse.

Vive l'H.R. organe de combat de la classe ouvrière en France. A bas les révisionnistes et tous les liquidateurs. Certes, mers et montagnes séparent nos champs de bataille, mais nous sommes plus que jamais unis à l'époque où l'impérialisme va à son effondrement total et où le socialisme marche vers la victoire dans le monde entier.

Vive la révolution prolétarienne mondiale !

Avec mes salutations fraternelles.

A.J.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

	Total précédent	30 788,30 F
Des amis de Vercors	Paris	20 F
A.P.	Nancy	10 F
R.R.	Grenoble	100 F
Les marxistes-léninistes	Le Puy	14 F
R.Y. à l'occasion de la naissance de son fils	Berre-l'Etang	100 F
Un camarade	Angers	10 F
A - J.C.	Colombes	30 F
Anonyme	Toulouse	10 F
M.P.	Berre-l'Etang	1 F
2 militants	Paris	200 F
2 camarades	Sables-d'Olonne	10 F
C.D.H.R.	Saint-Maur	52 F
C.D.H.R.	Plessis-Robinson	10 F
J.P.	Créteil	100 F
C.D.H.R. Faculté des lettres de Censier	Paris	8 F
2 camarades	Rennes	5 F
Un militant parisien	Paris	33 F
B.B.	Pont-à-Mousson	7,80 F
C.D.H.R.	Toulouse	50 F
Des travailleurs du Nord	Nord	20 F
Un ami de l'H.R. (2 ^e versement de décembre)	Paris	20 F
Sympathisants de la banlieue Nord	Paris	10 F
C.D.H.R.	Paris 20 ^e	45 F
C.D.H.R.	Decazeville	20 F
C.D.H.R. Faculté des Lettres de Censier	Paris	213 F
S. pour la révolution prolétarienne armée	Montpellier	60 F
2 camarades immigrés	Clermont-Ferrand	5 F
C.D.H.R.	Toulouse	70 F
S.L.	Moselle	40 F
	Total général	32 062,10 F

« PEKIN INFORMATION » UNE ARME IRREMPLAÇABLE

L'hebdomadaire chinois « Pékin Information » est indispensable pour tout militant marxiste-léniniste, pour toute personne désireuse de connaître, comprendre et assimiler le léninisme de notre temps, la pensée-maotsétoung.

Indispensable, en effet, en voici une preuve immédiate : la semaine dernière une question concrète s'est posée à notre Comité de rédaction. L'importance politique de « l'Appel du Comité Central du Parti des Travailleurs du Vietnam et du Gouvernement de la R.D.V.N. » en date du 10 décembre 1970 exigeait que nous en assurions une large diffusion. La « Déclaration du Comité Central du Parti Communiste Chinois et du Gouvernement de la République Populaire de Chine » (13 décembre 1970) soutenant l'Appel vietnamien, ainsi qu'un éditorial du « Quotidien du Peuple » chinois, allant dans le même sens, présentaient la même importance.

Faute de place, nous ne pouvions publier ces textes dans « l'Humanité Rouge ». Et pourtant nous constatons qu'aucun journal en France ne les présentait à ses lecteurs.

Comment faire ? Nous envisagions alors l'édition d'une plaquette, mais malheureusement devions reculer devant le prix de revient initial d'une telle initiative.

Or voici que la solution vient de s'offrir à nous : le N° 51 de « Pékin Information » publie in-extenso ces trois textes si importants à un moment où Nixon et l'impérialisme américain dont il est le chef de file bavent la menace de nouvelles interventions criminelles en Indochine, et particulièrement contre le Nord-Vietnam.

Amis lecteurs et Camarades, procurez-vous donc ce N° 51 de « Pékin Information », soit par notre intermédiaire, soit directement à la librairie le Phénix, 70, boulevard de Sébastopol, Paris (3^e).

Et, ce qui est mieux et plus pratique pour vous, abonnez-vous à « Pékin Information » que vous recevrez chaque semaine directement de Pékin :

1 an : 14 F ; 2 ans : 21 F ; 3 ans : 28 F.

(Pour tous renseignements et abonnements, s'adresser à la librairie « le Phénix », représentant en France « Guozhi Shudian », organisme chinois de diffusion des livres, brochures et revues de la République Populaire de Chine.)

ABONNEZ-VOUS !

Je soutiens politiquement « l'Humanité Rouge » dans son combat idéologique et politique en souscrivant un abonnement.

Nom	Abonnement	ordinaire	pli fermé	de soutien
Prénom	3 mois	10 F	20 F	20 F
Adresse	6 mois	20 F	40 F	40 F
	1 an	40 F	80 F	80 F

Etranger : 120 F

Règlement au C.C.P. « l'Humanité Rouge » 30 226-72 La Source ou par timbres.

A L'OCCASION DU NOUVEL AN 1971

« L'Humanité Rouge » présente à tous ses lecteurs ses vœux les plus amicaux et les remercie du même coup pour le soutien concret qu'ils n'ont cessé d'apporter à son juste combat pour l'application en France du marxisme-léninisme et de la pensée-maotsétoung.

« L'Humanité Rouge » assure également de ses sentiments d'étroite solidarité les journaux qui poursuivent un combat similaire au sien dans tous les pays d'Europe occidentale, en particulier : « Nuova Unità » en Italie, « Vanguardia Obrera » en Espagne, « Clarté » en Belgique, « Roter Morgen » en Allemagne, « Octobre » en Suisse, « Worker » en Grande-Bretagne, « Gnistan » en Suède, « Kommunist » au

Danemark. Elle leur souhaite de grands succès et un développement victorieux au cours de 1971, année de la Centième Anniversaire de la Commune de Paris.

« L'Humanité Rouge » a par ailleurs adressé des messages de Nouvel An à différentes organisations chinoises, albanaises, vietnamiennes, indonésiennes, khmères, laotiennes, palestiniennes, coréennes et roumaines.

Un siècle après la victoire temporaire de la Première Révolution prolétarienne de l'Histoire, « la tendance principale c'est la révolution ».

« L'Humanité Rouge » est profondément convaincue que 1971 sera digne, dans le monde entier, des luttes révolutionnaires de 1871.

L'HUMANITE ROUGE VAINCRA !

Lecteur de « L'Humanité Rouge », hebdomadaire fidèle au marxisme-léninisme et à la pensée-maotsétoung, je VERSE sans attendre pour qu'elle puisse poursuivre son juste combat idéologique et politique.

Je souscris F par le moyen ci-après (rayer les mentions inutiles) :

— timbres-poste
— chèque bancaire
— virement postal au CCP « L'Humanité Rouge » 30.226.72 La Source

Nom et adresse (facultatifs)
Date :
Signature

APRES SEGUY-CEYRAC... ... CEYRAC-GELLY

Après la comédie télévisée d'octobre qui mit « face à face » Séguy et Ceyrac dans le cadre d'une émission destinée à exalter la primauté de la négociation, son préalable à toute lutte, bref, la glorification des rencontres périodiques ; le ton paraît s'aigrir entre les complices. Il semble seulement...

Il est certes difficile de distinguer la part qui revient à la démagogie traditionnelle de celle qui ressort d'une irritation véritable. C'est que la bataille des élections municipales est déjà commencée avec tout son cortège d'intérêts invouables (marchés de ville et soumissions, subventions et sinécures, etc.).

Ce fait explique en partie le durcissement verbal d'un duel réglé d'avance et à l'amiable entre la bourgeoisie et ses commis.

Ceyrac vient d'accorder à la revue « Entreprise » un reportage édifiant et amusant. Qu'on en juge : feignant de craindre l'accord au sommet entre C.G.T. et C.F.D.T., il mélange malicieusement l'hommage empoisonné et la critique flatteuse.

L'hommage ? « la C.G.T... est la plus puissante », et « 1970 a été une année de grand progrès social... » Ceci pour magnifier et exalter la pratique des négociations au sommet — et leurs résultats affligeants — pour détourner les esprits des indispensables et inévitables luttes à la base, seules efficaces.

Par ailleurs, cette affirmation mensongère (il suffit de regarder le fond de nos porte-monnaies, nos salaires et la montée galopante des prix) est un coup de chapeau donné indifféremment au syndicat patronal et aux confédérations collaboratrices de classe.

La critique ? « Il s'agit (pour la C.G.T., N.D.L.R.) de dégrader l'économie du pays de telle façon que la faillite du système libéral ouvre la voie au Parti communiste... cette augmentation considérable (des salaires!!! N.D.L.R.) ...est un des éléments de cette inflation qui mine le monde occidental. Et la C.G.T. table dessus. Il s'agit pour elle de profiter des drames et des convulsions qui l'accompagneront en accélérant le processus. »

Ouf ! ces accusations embellissent curieusement la direction de la C.G.T., lui accordant un label révolutionnaire bon teint. Quand on sait que toute sa tactique est fondée sur l'aménagement du capitalisme :

— ainsi le refus systématique des grèves capables d'imposer aux patrons la volonté des travailleurs (« ...il ne faut pas mettre en difficulté les patrons pour qu'ils ne ferment pas d'usine ») ;

— ou bien la création de zones industrielles avantageuses pour les capitalistes dans les municipalités révisionnistes, on comprend que Raymond Gelly se plaigne dans l'« Huma » blanche.

Ceyrac connaît parfaitement le dessous des cartes ; il participait au complot de Grenelle et aux divers Tilsitt ; il tend obligeamment la perche à ses habitués vis-à-vis, très satisfaits au fond de tels éloges et critiques.

La pratique de l'échange des bons procédés est désormais bien rodée : Raymond Gelly après avoir cité avec une indignation de bon aloi de larges extraits de l'interview de Ceyrac s'écrie : « Tout bien pesé, il est heureux que Monsieur Ceyrac apparaisse tel qu'il n'a jamais cessé d'être. Tout est en ordre maintenant. »

Pour nous, marxistes-léninistes, nous distinguons avant tout dans cette polémique bouffonne la poursuite de la comédie télévisée d'octobre. Avec des arguments différents, Ceyrac et Gelly incitent à continuer les négociations fumeuses entre complices, au sommet, national ou fédéral, et à signer de loin en loin des accords de collaboration de classe pour essayer d'empêcher les luttes à la base dans les usines et sur les chantiers.

Ils veulent poursuivre les rituels et inoffensifs rendez-vous d'automne et de printemps.

NON. Tout n'est pas en ordre maintenant, Seguy, Ceyrac, Gelly.

Maintenant, alors que le pouvoir se partage entre le capital et ses complices, dit syndicalistes, L'HUMANITE ROUGE appelle à poursuivre et à amplifier les luttes dans l'unité à la base, pour la satisfaction des revendications immédiates aujourd'hui, pour le socialisme demain !

Alors, mais alors seulement, TOUT SERA EN ORDRE !

Adrien MESSAGER

SAINT-AUBAN (Basses-Alpes) — A l'usine Pechiney :

MENACE DE MORT CONTRE LES OUVRIERS

Une fissure dans un bassin contenant des produits de déchets de l'usine, c'est-à-dire plusieurs milliers de mètres-cubes d'eau, de boue, de produits chimiques toxiques, etc., plus un orage rendent inquiets les ouvriers car l'usine est en dessous du niveau du bassin.

Le patron qui ne peut pas ne pas être au courant enterre l'affaire et attend.

Dimanche 5 h 45 du matin : les ouvriers sont au vestiaire, c'est la relève.

Le four servant à la fabrication du carbure de calcium vient d'être vidé dans des wagonnets. Le four est encore brûlant.

A ce moment là la fissure s'ouvre, l'eau et la boue se précipite dans l'usine. Quand l'eau entre en contact avec le carbure de calcium il y a formation d'acétylène (gaz volatile et explosif) qui sous l'effet de la chaleur explose et il se forme de la chaux.

Les vestiaires sont envahis, alors que les ouvriers se changent, par 2 mètres d'eau brûlante contenant cette chaux corrosive. Les ouvriers n'ont que le temps de grimper sur les armoires, une trentaine seront brûlés.

Puis l'eau, la boue, la chaux et les produits toxiques — cette eau contenait de la chaux corrosive, du phénol-désinfectant insecticide, des produits pour la destruction des rats — continuent leur chemin vers la Durance voisine polluant ainsi la rivière et tout ce qu'elle alimente jusqu'à l'étang de Berre.

Alors rapidement la censure prend l'affaire en main. Le gouvernement bourgeois protège les siens. Par la presse, la télé et la radio à son service, il multiplie les mensonges et les déclarations rassurantes : « ce n'est pas grave. Bien sûr l'eau a été coupée à Manosque

(Suite page 6)

PARMI LES LUTTES DE LA SEMAINE...

NORMANDIE

• Le 26, la lutte exemplaire des ouvriers des usines Ferrodo sera-t-elle bradée ? Les dirigeants syndicaux ont « conseillé » aux travailleurs de reprendre le travail et à l'ouvrier sanctionné d'accepter son déplacement. A rappeler que le 25, le syndicat des cadres C.G.T. avait déclaré :

« Les séquestrations de cadres ne peuvent que retarder la prise de conscience de la communauté fondamentale d'intérêts de l'ensemble des salariés face au patronat ».

Et le C.N.P.F. pleurait :

« Ce qui vient de se passer à Faulquemont, à Fougères, à Condé-sur-Noireau, constitue des atteintes inadmissibles contre la liberté et la dignité des directions, cadres et agents de maîtrise qui en ont été les victimes.

Au nom des chefs d'entreprises et de leurs organisations professionnelles, le C.N.P.F. s'élève avec force contre ces recours à la violence. Il affirme la volonté des chefs d'entreprises et de leurs organisations professionnelles de ne pas accepter de tels agissements ».

Séguy, pour sa part, disait à Brive :

« Je rappelle que la C.G.T., dès les événements de mai 1968, a réproposé les mesures dites de séquestrations d'ingénieurs et de cadres, qui n'ont rien à voir avec notre conception de l'action syndicale ».

Quant aux cadres C.F.D.T. :

« Une réaction compréhensible des travailleurs, faite de leur propre initiative, ne justifierait pas que l'on érige de telles actions (les séquestrations) au niveau de moyens habituels d'action syndicale ».

On comprend pourquoi les dirigeants des syndicats de Ferrodo font précipitamment marche arrière et organisent la reprise du travail.

DANS L'EST

• A Jœuf, Hayange et Hagondange, depuis le début décembre, les hauts-fourneaux baissent les feux, se mettent en veilleuse. Dans une seule aciérie la production a diminué de plus de moitié, passant de 4.500 tonnes à 2.000 tonnes par jour. Cette chute vertigineuse de la production (donc des profits) doit sûrement faire réfléchir les patrons. Mais, un arrêt total et illimité, avec menace de « l'abandon de l'outil » (c'est-à-dire le refroidissement des hauts-fourneaux) aurait déjà fait céder les répunants propriétaires des aciéries de Lorraine. Nous savons bien pourquoi Séguy et Breteau sont contre l'action directe à la base : ça rend inutile les négociateurs au sommet et les « bonnes places » qui y correspondent.

EPINAL

0,20 F de l'heure en plus, arraché par les 1.800 ouvriers des usines textiles « Héritiers de Georges Perrin », suite à une succession tenace de grèves et de manifestations avec occupation de la centrale.

DANS LA REGION DE TOULOUSE

Bayonne et Côte basque : les dockers refusent de décharger les navires battant pavillon espagnol et exigent l'acquittement des emprisonnés de Burgos.

• Le 18, à la direction générale des impôts, les syndicats réformistes, C.G.T. en tête, cassent la grève qu'ils avaient dû accepter sous la pression de la base. En Haute-Garonne, les syndiqués C.G.T. ont refusé la consigne de reprise du travail émanant de leur bureau national.

Finalement, malgré le vote favorable à la poursuite de la grève, la reprise du travail a été ordonnée par le Comité « intersyndical ». Buhl et Berthelot ont gagné.

• Le 21, à Saint-Sauveur près de Marmande, dans le Lot-et-Garonne, plusieurs centaines de paysans, petits et moyens, ont fait le siège d'un cumulard qui possède... 800 hectares. Celui-ci, effrayé, a promis d'en louer et d'en vendre une partie. Ce n'est qu'un début.

EN BRETAGNE

• Le 14, manifestation des commerçants de Bretagne devant le siège de la Caisse artisanale d'Assurance vieillesse à Rennes. Le C.I.D. Bretagne demande à ses adhérents de ne plus payer leur cotisation vieillesse. La promesse faite à ce sujet n'ayant pas été respectée.

• Le 15, création à Nantes d'une Union interprofessionnelle des commerçants des îles de l'Atlantique (Groix, Sein, Belle-Ile et Ile d'Yeu). Dans les îles l'essence est vendue plus chère, le litre de vin vaut 0,20 F de plus. Le prix de passage pour les voitures est très cher également. Les habitants de ces îles font donc les frais de ces différences de prix.

• A Lannion, 500 commerçants menacent de faire la grève de la patente si le supermarché s'installe.

• Le 18, une entreprise privée de l'arsenal de Brest licencie 170 ouvriers.

— Aucun motif, et pas de reclassement ; donc aucun respect des accords sur l'emploi — pourtant très insignifiants — signés dans la métallurgie.

• A Nantes et à Brest, tous les dockers refusent de décharger les navires espagnols pour protester contre le procès de Burgos.

MARSEILLE-PORT :

COMPLEMENT D'INFORMATION SUR L'ACTION DES MARXISTES-LÉNINISTES A PROPOS DU PROCES DE BURGOS

A la suite de notre dernier tract un grand résultat positif : — Le boycott des navires espagnols a effectivement eu lieu à l'appel de la C.G.T.

Si la C.G.T. a été acculée à lancer ce mot d'ordre, c'est principalement à cause du mécontentement international qui se faisait jour. Mais à voir l'accueil chaleureux que notre tract a reçu de la part des dockers, il est certain que cela a joué au moins un petit rôle.

D'autre part, nous avons raconté qu'un jeune ouvrier avait eu le nez cassé dans cette diffusion. Nous aurions pu préciser aussi que le vendeur de la « Marseillaise » qui avait ameuté les permanents C.G.T. en pris plein la poire lui aussi. En effet de jeunes dockers amis de notre camarade ne l'ont pas entendu de cette oreille. Que les révisos fassent donc désormais attention ; l'heure approche où ils ne pourront plus rouler des épaules sur le port.

Correspondant H.R.
Port de Marseille

CITATIONS DU PRÉSIDENT MAO TSÉ TOUNG

L'exemplaire : 1,40 F

Contre envoi postal
sur commande à
H. R. : 2,20 F

LES PEUPLES AURONT

POLOGNE : LA RÉVOLTE OUVRIÈRE

Quoi ? Après 25 ans de « pouvoir populaire », il se trouve encore des ouvriers pour crever de faim, des privilégiés pour s'engraisser sur le dos du peuple, des flics pour protéger ces privilégiés, et le cas échéant, tirer sur les ouvriers ? Est-ce donc cela le socialisme ? Disons-le clairement. Ce qui s'est passé en Pologne ce mois-ci, ce qui se passera peut-être demain en Bulgarie ou en U.R.S.S., — car les mêmes causes ne peuvent manquer de produire les mêmes effets, — oui, ce qui s'est passé à Gdansk et dans toute la Poméranie, n'a rien à voir avec le socialisme.

Relevons au passage l'impudeur d'un Georges Marchais, prompt à reprocher leurs « erreurs » aux dirigeants révisionnistes polonais qu'il censurait hier encore. Quand Marchais reproche à Gomulka et Cie de ne pas être liés aux masses, un tel grief venant de sa part recèle une bonne dose de comique involontaire. En mai 1968, lui Marchais, l'était-il, « lié aux masses » ?

Le premier réflexe de Gomulka en parlant des événements de Gdansk a été de dénoncer les « voyous » et les « provocateurs ».

En mai 68, Marchais et son groupe, faisant chorus avec de Gaulle, dénonçaient pareillement les « voyous » et les « provocateurs gauchistes ».

UNE PROVOCATION CRIMINELLE

En cette fin d'année, la Pologne connaissait de graves difficultés économiques, compliquées par une récolte désastreuse.

Sous prétexte de « vérité des prix », la plupart des denrées alimentaires virent leurs prix majorés de 20 à 60 %.

Le décret de hausse fut publié le 13 décembre, et, dès le lendemain, les ouvriers de Gdansk, de Gdynia et de Sopot se mettaient en grève, ce qui fut le point de départ des événements sanglants qui suivirent.

Le lien de cause à effet entre les hausses (que le nouveau Premier secrétaire du Parti « ouvrier » unifié polonais, Edward Gierek, qualifia pudiquement de « mesures irréflichiées ») et la révolte des travailleurs des villes de la Baltique est évident. D'ailleurs personne ne le conteste plus, et la thèse des « voyous » et « provocateurs » a été rapidement abandonnée.

Une question vient immédiatement à l'esprit. Si déshumanisés que soient les techno-bureaucrates révisionnistes polonais, ils ne pouvaient ignorer les risques qu'ils couraient en imposant des hausses massives sur les produits alimentaires, au moment des fêtes de fin d'année, à une population déjà sujette à la misère. Alors pourquoi ont-ils passé outre ?

Lutte de clans entre le groupe de Gomulka, celui du général Moczar (les « Partisans ») et celui de Gierek (les « managers ») ? Provocation concertée pour faire descendre le peuple dans la rue et lui montrer la détermination du régime ?

A l'heure actuelle, trop de données manquent encore pour voir clair sur ce point.

Mais objectivement, les décrets de famine pris le 13 décembre avaient toute l'apparence d'une provocation contre le peuple. Et ils en ont eu le résultat : officiellement, près de 20 morts et des centaines de blessés.

L'extrême pourrissement de l'Etat révisionniste polonais a suscité dialectiquement son contraire : un parti communiste marxiste-léniniste puis-



ORGAN KOMITETU CENTRALNEGO KOMUNISTYCZNEJ PARTII POLSKI
 Nr. 2 Warszawa, marzec - kwiecień 1970 rok Rok IV

Organe central du Parti Communiste de Pologne (Marxiste-Léniniste).

sant, qui lutte dans l'illégalité pour l'élimination du révisionnisme et une Pologne authentiquement socialiste.

L'ETAT REVISIONNISTE POLONAIS : CORROMPU PARMIS LES CORROMPUS

On a rappelé ici et là comment Gomulka et son groupe furent hissés au pouvoir à la suite des émeutes de juin 1956 à Poznan.

On a moins rappelé les « fées carabosses » qui se penchèrent affectueusement sur le berceau du révisionnisme polonais. Par deux fois, en avril 1957 et en février 1958, le gouvernement des U.S.A. octroie une aide à la Pologne (75 et 98 millions de dollars).

Dès 1957, le gouvernement de Bonn prête ses bons offices pour l'achat, par la Pologne, de blé américain. La Banque mondiale lui consent toutes sortes de facilités... Quant à la France gaulliste, elle ne reste pas à la traîne (visite de Couve de Murville, alors ministre des Affaires Étrangères, en 1966, puis visite de De Gaulle en 1967, et tout récemment, de Chaban-Delmas), chacune de ces visites se soldant par de nouveaux avantages financiers consentis à la clique de Gomulka.

Rappelons enfin que les premiers accords passés entre Gomulka et la célèbre entreprise allemande Krupp datent de décembre 1960, époque où le P.D.G. de cette société hautement humanitaire vint en personne à Varsovie.

Dormez en paix, martyrs polonais morts de faim, d'épuisement ou sous les coups des gardes-chiourmes dans les bagnes de Krupp voici trente années.

Les affaires sont les affaires ! Quant aux révisionnistes russes, Gomulka et les siens gagnèrent leur confiance en redoublant de servilité à leur égard.

Dès 1964, ils s'alignèrent sur la position du groupe Khrouchtchev-Brejnev et ne devaient plus en démoder, rivalisant avec lui dans l'hystérie anti-chinoise et contre-révolutionnaire.

En août 1968, des troupes polonaises participèrent même à l'invasion de la Tchécoslovaquie et méritèrent les louanges de Brejnev. Pourtant, malgré cette bienveillance générale à leur égard, ils n'ont pu en 14 ans, mettre fin aux maux dont souffre la Pologne « populaire ».

Ils les ont au contraire dramatiquement aggravés. Dès lors, la suite était prévisible.

C'EST LA CLASSE OUVRIERE QUI S'EST REVOLTEE

Si l'on examine la carte de la révolte, il saute aux yeux qu'elle a

pris naissance dans la région du nord et qu'elle y a persisté plus longtemps qu'ailleurs. C'est également dans cette région que la répression a été jusqu'à l'assassinat de sang-froid.

Or cette région se distingue (avec la Silésie) du reste de la Pologne par plusieurs caractères spécifiques. Il s'agit, soit de territoires colonisés entre les deux guerres (Gdynia), soit de territoires recouverts sur l'Allemagne nazie après la seconde guerre mondiale. La population s'y compose de deux éléments :

— l'ancienne minorité polonaise habitant en Poméranie, Silésie, Prusse orientale avant 1939 ;

— les émigrants venus d'autres régions de Pologne après avoir tout perdu du fait de la guerre (les Allemands autorisés à rester en Pologne ne représentent qu'un pourcentage dérisoire de la population).

Dans cette région, l'industrie est la base essentielle de l'économie (construction navale, métallurgie, industrie chimique, etc.).

Contrairement à Cracovie, Varsovie ou Lodz, il n'y existe pas d'éléments appartenant à l'ancienne bourgeoisie, le pourcentage de population ouvrière et le taux de collectivisation de la terre y sont plus élevés, et l'influence de l'église catholique plus faible que partout ailleurs en Pologne.

Et c'est pourtant de là que la révolte est partie. Il ne s'agit donc pas d'un soulèvement contre-révolutionnaire d'une population hostile par position de classe ou par principe au socialisme. Il s'agit bien d'une révolte ouvrière contre un pouvoir qui, sous couleur de « socialisme », était devenu une dictature rapace de la nouvelle bourgeoisie révisionniste.

Ce fait est très important et très positif pour l'avenir de la lutte pour le socialisme en Pologne.

VIVE LA POLOGNE ROUGE

Ainsi que l'ont noté nos camarades albanais (commentaire publié par A.T.A. le 21-12-70) :

« Les événements de ces jours derniers montrent une fois encore que le peuple polonais ne se laisse ni tromper ni fléchir par la violence féroce, pas plus que par la manœuvre qui consiste à changer quelques personnes à la direction du parti et de l'Etat ».

Quant au « Renmin Ribao » du 22 décembre, il qualifie la révolte des travailleurs polonais de grande lutte révolutionnaire à caractère de masse contre le pouvoir révisionniste ;

et la chute de Gomulka, de signe important du fait que le régime colonial du social-impérialisme soviétique en Europe orientale a sombré dans une crise.

Nous pensons avoir montré pour quoi ces appréciations de nos camarades chinois et albanais correspondent à la réalité.

Nous laisserons donc les frères français de Gomulka à leurs larmes de crocodiles, et les fascistes d'Ordre Nouveau à leur fausse joie.

Le révisionnisme polonais et ses maîtres Brejnev et Kossyguine ne sont pas encore abattus, quoique leur défaite soit certaine.

Mais la vieille Pologne des évêques, des seigneurs et des colonels ne ressuscitera jamais.

En ce mois de décembre 1970, de Gdansk à Szczecin, la Pologne Rouge a secoué ses chaînes.

Demain elle balayera à jamais ses oppresseurs et édifiera enfin une société authentiquement socialiste.

Vive l'héroïque classe ouvrière de Pologne et son Parti communiste marxiste-léniniste !

Bogdan WYSLA.

TCHAD : L'IMPÉRIALISME FRANÇAIS INTENSIFIE SON AGRESSION

Le corps expéditionnaire français au Tchad (2 200 hommes) durement ébréché par les forces de libération ces derniers mois a reçu 14 hélicoptères Sikorsky H 33 (de conception U.S.) en renfort.

Ces hélicoptères, débarqués à Douala par le porte-hélicoptère « Arromanche », ont été acheminés à Fort-Lamy à travers le territoire du Cameroun.

Ce renforcement du corps expéditionnaire français au Tchad, mis à la disposition du fiasco Tom-balbaye, est une preuve du développement de plus en plus grand de la lutte du peuple tchadien pour son indépendance. Il démontre l'incapacité des agresseurs français à contrôler le pays.

A bas l'agression française au Tchad !

A bas l'impérialisme français !
 Peuple tchadien vaincra !

Correspondant H.R.



Patriote Tchadien pendu par les pieds (Photo reprise par la presse française d'une revue allemande).

AU SERVICE DE LA GRANDE BOURGEOISIE MONDIALE SOCIAL-FASCISME A LÉNINGRAD

Notre position sur la Palestine et l'Etat-fantôme d'Israël est bien connue. Nous affirmons notre soutien sans réserve aux justes droits nationaux du peuple palestinien ; nous sommes pour la disparition pure et simple de la base impérialiste et raciste que constitue, dans le Proche-Orient, l'Etat artificiel d'Israël, soutenu par les fascistes américains.

Cette position de principe s'est toujours démarquée du racisme et de l'antisémitisme. Elle ne diffère d'ailleurs nullement des intentions des organisations patriotiques et révolutionnaires palestiniennes, qui n'ont cessé de proclamer que leur objectif ne vise pas à exterminer les populations juives vivant en Palestine, mais exclusivement à briser l'Etat colonialiste et raciste qui, sous couvert du sionisme, opprime odieusement l'ensemble de la population palestinienne, installée et née dans le pays depuis des siècles.

Nous n'en sommes donc que plus à l'aise pour condamner le verdict de caractère fasciste prononcé à Léninegrad contre deux citoyens soviétiques nés de religion juive, la peine de mort.

Nous pensons que le révisionnisme soviétique s'appuie sur des méthodes social-fascistes pour garantir le retour du pays au capitalisme.

Dans de telles conditions, il n'est pas surprenant que des citoyens soviétiques cherchent à fuir une société qui n'a plus rien de socialiste, où les masses laborieuses sont écrasées et réprimées par un Etat bureaucratique au service d'une nouvelle classe privilégiée. Que certains, nés Juifs, s'imaginent découvrir en « Israël » une société meilleure, relève de l'illusion et de la propagande du sionisme. Mais il est clair que la responsabilité première en revient au révisionnisme, qui les contraint au désespoir.

Le détournement d'un avion pour tenter de s'enfuir ne justifie en rien la peine de mort. Il relève de contradictions entre le peuple et l'Etat, et dans le cas particulier c'est bien l'Etat révisionniste, brutal et social-fasciste, qui est le plus coupable.

Les marxistes-léninistes comprennent de tels problèmes grâce à l'œuvre fondamentale publiée en 1957 par Mao Tsé-toung « De la juste solution des contradictions au sein du peuple ». Dans le cas actuel de l'Etat soviétique, il est évident que la contradiction qui l'oppose au peuple est une contradiction antagonique.

G.L.

LE DERNIER MOT !

FACE AU TRIBUNAL FASCISTE DE CALIFORNIE ANGELA DAVIS

SYMBOLE DU PEUPLE NOIR DRESSÉ POUR LA RÉVOLUTION

Angela Davis, militante révolutionnaire aux Etats-Unis d'Amérique, est menacée d'exécution capitale par le tribunal raciste et fasciste de la Californie.

Professeur de philosophie, elle n'a cessé de mener une action courageuse en faveur de ses frères noirs ; elle a milité aux « Black Panthers » ; elle s'est élevée sans répit contre la sale guerre criminelle menée par l'impérialisme américain contre les peuples d'Indochine.

L'accusation portée contre elle ne repose sur aucune preuve. Comme dans le procès de Burgos, il suffit aux juges d'une simple suspicion pour prononcer leur criminel verdict.

Le gouverneur de l'Etat de Californie, l'acteur de cinéma Reagan est déjà célèbre pour ses délations et ses « chasses aux sorcières » supposées communistes. En 1969, il s'était opposé à ce qu'Angela Davis enseigne à l'Université de Los Angeles, en prétextant qu'elle avait des activités « subversives ». Mais, à cette époque, la Cour Suprême de Washington n'avait pu entériner son arbitraire, elle avait été contrainte de casser sa décision.

Depuis lors, la politique de Nixon s'est de plus en plus démasquée sous la pression des événements tant intérieurs qu'extérieurs. La même Cour Suprême a donc accepté l'extradition (1) d'Angela Davis de l'Etat de New-York à celui de la Californie, où les crimes racistes et fascistes sont assurés de conditions plus efficaces et plus expéditives.

Le procès de la jeune universitaire ne révèle pas la force, mais au contraire la faiblesse de l'état capitaliste monopoliste Yankee, qui cherche une issue à ses difficultés insurmontables dans le recours au fascisme.

Nous sommes tous solidaires d'Angela Davis, nous participerons activement aux multiples actions nécessaires pour soutenir son action et l'arracher à ses bourreaux.

Fascistes américains, assassins ! Libérez immédiatement Angela Davis !

(1) extradition : transfert d'un inculpé d'un pays à l'autre, d'une région à l'autre.



UN EVENEMENT CAPITAL DE L'ANNEE 1970

LA CONFÉRENCE AU SOMMET DES PEUPLES INDOCHINOIS

Les 24 et 25 avril 1970 a eu lieu un événement décisif pour la lutte des peuples du monde contre l'impérialisme américain. Dans une localité de la région frontalière Laos, Vietnam, Chine se sont rencontrés les représentants des organisations politiques et d'Etats du Cambodge, du Laos, de la République Démocratique du Vietnam et de la République du Sud-Vietnam. Ils ont publié une déclaration commune d'une importance historique considérable.

Ce document a été présenté aux lecteurs de l'« Humanité-Rouge » dans son numéro 59 en date du 7 mai 1970 (quelques numéros encore disponibles). Sur la photographie que nous publions, prise à l'issue de cette Conférence, on reconnaît de gauche à droite : Samdech Norodom Sihanouk, chef de l'Etat du Cambodge, Président du Front Uni National du Kampuchea ; Nguyen Huu Tho, Président du Conseil des Sages du Gouvernement Révolutionnaire Provisoire de la République du Sud-Vietnam et Président du Praesidium du Comité central du Front National de Libération du Sud-Vietnam ; Pham Van Dong, Premier ministre du gouvernement de la République Démocratique du Vietnam ; Souphanouvong, Président du Front Patriotique Lao.



LETTRE DE LORRAINE

« Chers camarades,

« A la suite de la décision prise par les Houillères du bassin de Lorraine, de fermer vers 1973, la mine de Foulquemont, des mineurs sont allés déranger les sieurs du Conseil d'administration qui avait lieu le 17 décembre. Le directeur général fut hué et renversé. Celui-ci, en valet consciencieux des Charbonnages de France et par-delà du gouvernement, a confirmé que le processus de fermeture commencerait et se continuerait. Cependant, d'autres mineurs retenaient au fond, pendant plusieurs heures, trois ingénieurs. Ces trois messieurs ont été relâchés après que des garanties soient données pour le non-démantèlement de l'étage 960.

Il y eut aussi une manifestation « digne et silencieuse » organisée par les syndicats avec participation des « élus ». Ceux-ci sentent sans doute le vent des « municipales ». Mais ceux qui comptent sur le manque de combativité de la population du bassin houiller, pourraient un jour avoir des surprises. Les gens ouvriront de plus en plus les yeux.

Recevez, chers camarades, mes fraternelles salutations communistes.

Un correspondant H.R. de Lorraine. »

(suite de la page 3)

SAINT-AUBAN

et dans d'autres villes mais elle sera bientôt remise dès que le pH sera normal ».

— pH neutre = 7 c'est-à-dire l'eau courante ;

— pH acide de 1 à 7.

— pH basique de 7 à 14, cas de l'eau contenant de la chaux en grande quantité comme les produits de lessive.

A Manosque le lundi l'eau n'était pas encore coupée et des élèves du lycée ayant eu des boutons sur la figure après s'être lavés avec l'eau des lavabos ont été priés de rentrer chez eux. L'eau a alors été coupée. 5 jours plus tard l'eau a été remise mais il était conseillé « de ne pas s'en servir pour la boisson ou pour faire la cuisine » c'est tout dire !

Des milliers de tonnes de poissons morts recueillis aux différents barrages démontrent s'il en était encore besoin la haute toxicité de l'eau.

Comme on le voit la vérité est autre que les balivernes répandues par les plumitifs verveux au service de la presse qui ment et qui tue.

Le patron de Péchiney va ainsi pouvoir réparer les bassins aux frais des assureurs. Alors que si la réparation avait eu lieu en son temps, cela aurait été à ses frais. Ne peut-on pas parler de préméditation ?

LE DANGER DE MORT DE-MEURE.

En ce moment des fûts de carbures de calcium sont encore dans la boue et l'eau et risquent à tout moment d'exploser entre les mains des ouvriers.

Une fois de plus il nous est démontré :

Il n'est pas de sauveur suprême

Ni dieu, ni César, ni tribun

Producteurs, sauvons-nous nous

[mêmes

Décrétons le salut commun

Pour que le voleur rende gorge,

Pour tirer l'esprit du cachot,

Soufflons nous-même dans notre

[forge,

Battons le fer quand il est chaud.

(l'Internationale)

Correspondant H.R.

CHEMINOTS :

Nous avons déjà montré comment les cadres ingénieurs s'étaient infiltrés jusqu'à la direction confédérale de la C.G.T., où ils ne défendent pas les intérêts de la classe ouvrière, des plus défavorisés, mais leurs intérêts propres de cadres. La formule était habile qui consistait à s'emparer de la C.G.T. pour la défense unilatérale des cadres.

Dans « Option » de novembre 70, le bonze Le Guen, secrétaire général du syndicat des cadres C.G.T. (U.G.I.C.T.), dans un article « La hiérarchie et l'unité syndicale », a dévoilé ses batteries anti-ouvrières. Les travailleurs considèrent que LA HIERARCHIE DES SALAIRES CONSACRE LA HIERARCHIE SOCIALE, mais M. Le Guen n'est pas de cet avis ; pour lui, la hiérarchie c'est une conquête ouvrière, le fruit des luttes :

« La hiérarchie relevant des statuts ou des coefficients des conventions collectives n'est point le fait du patronat ou du gouvernement, elle est le résultat d'un rapport de forces dans les actions engagées sur le plan syndical » et « en 1936 et 1946, c'est la lutte syndicale et politique qui impose... les coefficients hiérarchiques et les principes de classification ».

Hélas ! M. Le Guen ne croyait pas si bien dire. En effet, si la hiérarchie est devenue une véritable institution sociale, engendrée par les AUGMENTATIONS DE SALAIRES AU POURCENTAGE, c'est bien par les grèves des ouvriers, les grèves des travailleurs de la base, toujours sabotées d'ailleurs par la quasi-totalité des cadres (C.G.C., F.A.C., C.G.T., C.F.T.C., etc.).

En effet, les grands et seuls bénéficiaires des luttes et des grèves c'était les cadres à cause de la revendication et de l'acceptation par les grandes centrales de l'AUGMENTATION DES SALAIRES AU POURCENTAGE !

Ainsi lorsque les petits salaires passaient de 1 à 10, les hauts salaires de cadres qui eux, ne faisaient pas grève, passaient de 10 à 100. En fait, c'est la différence de salaires qui était multipliée par 10.

M. Le Guen revendique seul pour la C.G.T. la responsabilité de la défense de la hiérarchie :

« Dans une telle situation, si la C.G.T. EST SEULE A DEFENDRE LA HIERARCHIE au sens des dispositions contractuelles et collectives, elle est aussi la seule à dénoncer LES OPERATIONS DE DIVERSION CONDUITES AUPRES DES CADRES ».

Et oui, camarades, lorsque vous demandez aux cadres d'être un peu « socialistes », c'est-à-dire de partager avec égalité, et non au pourcentage (le cadre a-t-il 10 estomacs ?) vous faites de la diversion !

M. Le Guen est un faussaire. Il travestit la vérité. Voyez cette pirouette : il dit que les sirènes qui sont contre l'augmentation au pourcentage sont en définitive de l'avis des gaullistes, puisque M. Montalais écrivait dans la « Nation » (premier trimestre 1968 — juste avant mai : il sentait monter la colère populaire... !)

« ... nous pensons qu'il faudrait dorénavant porter en priorité l'effort dans le secteur public, comme dans le secteur privé, sur les salaires les plus modestes, en renonçant une bonne fois, aussi longtemps que les bas salaires demeureront aussi bas, à la hiérarchisation des augmentations ou des avantages ».

Donc, d'après M. Le Guen, quiconque partage cet avis de M. Montalais est un gaulliste. Mais ce que M. Le Guen ne dit pas, c'est qu'il s'agit de

LA HIERARCHIE ET LA C.G.T.

la part de M. Montalais de la constatation d'une vérité, mais que les gaullistes, le gouvernement n'ont jamais encore renoncé au maintien de la hiérarchie. La parole de Montalais par rapport à son intention réelle, c'est « ON RASERA GRATIS, DE-MAIN ».

M. Le Guen s'est vraiment trituré les méninges. Il veut nous faire pleurer sur le sort malheureux des cadres, les pauvres ! Il prétend que lorsque nous luttons contre la hiérarchie, nous voulons laisser intacts les profits, et prendre sur les cadres ce qui revient aux ouvriers. Jamais il ne lui est venu à l'idée de penser l'inverse, que ce sont les cadres qui touchent le produit du travail des ouvriers. Voici comment il travestit notre pensée : « Pour augmenter les bas salaires, il faut donc bloquer la hiérarchisation : ainsi le coût d'une telle opération sera payé par les cadres et les profits resteront saufs ». Autrement dit, la théorie de la C.G.T. ne vise pas à unir les cadres aux travailleurs sous la direction de la classe ouvrière, dans la lutte anticapitaliste, mais à dresser les cadres contre ces « ogres » d'ouvriers.

M. Le Guen dit encore que la hiérarchie a pour but de « sauvegarder les intérêts matériels et moraux des I.C.T. (ingénieurs, cadres, techniciens), que cela n'établit pas un privilège de caste mais en introduisant un élément de dignité, en permettant au cadre d'échapper à un règlement individualisé de sa situation face à la Direction ».

Mais Le Guen, qui a beaucoup d'imagination, a enfin trouvé la raison pour laquelle les patrons seraient

pour limiter les salaires des cadres : « La rémunération des I.C.T. représente de 30 à 35 % de la masse des salaires ; dans certaines entreprises, elle en représente la presque totalité ». Que reste-t-il aux ouvriers ?

Nous l'avons démontré tout à l'heure, 2 cadres peuvent gagner à eux seuls l'égal de la paie de 20 ouvriers. L'augmentation au pourcentage multiplie les différences de salaires, ainsi par suite des luttes de la classe ouvrière, les ouvriers ont été les dindons de la farce, et les cadres se sont taillés la part du roi dans le gâteau de la « masse salariale ». Les patrons ont été pris eux aussi à leur propre piège, car cette part des cadres est si importante maintenant, que les patrons sont conduits pour accroître leurs profits à faire pression également sur les salaires des cadres (puisque ils représentent 30 à 35 % et même plus de la masse salariale).

Ainsi les privilèges des cadres sont à leur tour menacés. Soit les cadres seront contraints de rentrer dans la lutte aux côtés de la classe ouvrière et sous sa direction pour abattre le régime capitaliste, pour supprimer la hiérarchie dans la société sans classe, le communisme, soit ils continueront de défendre la hiérarchie, sous la bannière pourrie des dirigeants de la C.G.T., et alors ils seront balayés dans la lutte par la classe ouvrière d'un côté, et, en attendant, exploités de l'autre, de plus en plus par les capitalistes.

Ce choix que nous proposons aux cadres est l'inverse de celui proposé par les bonzes de la C.G.T., collaborateurs de classe.

LEDRU M.-E.

LUTTES PAYSANNES EN BRETAGNE

Procès au tribunal de Quimper, le 14 décembre, de 57 cultivateurs de Tel-Gruc-sur-Mer qui avaient arraché 900 bornes sur les 1.200 mises en place lors du remembrement. Les bornes avaient été chargées dans des tracteurs et déposées dans des terrains vagues ou en bordure des routes. Les paysans étaient mécontents du remembrement ou plutôt du « démembrement » pour reprendre l'expression de l'un d'eux, où l'on avait « pratiqué une politique des petits amis ». « On ne nous écoute pas, ni devant la commission ni à Rennes, ni ici ». « Un hectare en zone à urbaniser vaut 30 millions d'anciens francs ». « Si vous le perdez dans cette zone pour le retrouver dans la zone rurale voilà ce que vous perdez, bien entendu, celui qui gagne n'est pas ici ». « Notre exploitation était trop petite, elle était condamnée et on le savait. Mais on espérait partir avec un peu d'argent et non les poches retournées ».

Tels étaient les propos que l'on pouvait entendre au tribunal de la part des paysans, qui ont été condamnés à un mois avec sursis et 3.000 F d'amende, 45.000 F de dommages et intérêts à la partie civile (le géomètre).

« C'est une régression de vouloir trancher des conflits en recourant à la barre à mine plutôt qu'à des décisions judiciaires » dira un des avocats.

Les paysans se servent de leurs armes pour lutter contre le capitalisme, « monsieur ». Seul un régime socialiste saura satisfaire les paysans, un régime qui sera cent fois plus démocratique que le vôtre !

Le 15, la F.D.S.E.A. du Finistère demande à ses adhérents de ne pas payer la taxe locale d'équipement. Le tiers des cotisations a été calculé sur des bases erronées :

— Les hangars agricoles qui auraient dû être normalement taxés à 50 F le m², se sont vus très souvent taxés à 300 F le m².

— Les poulaillers, porcheries, étables et autres bâtiments d'élevage normalement passibles du tarif de 300 F le m², ont été largement imposés au tarif de 450 F le m² comme les H.L.M.

Y aurait-il donc un rapport quelconque entre une porcherie et un H.L.M. ?

Le 16, un millier de producteurs manifestent à Quimper pour obtenir 52,50 centimes par litre de lait de l'usine d'Entremont. Mais la direction de l'usine refuse. Par solidarité, les ouvriers font grève une heure.

Des paysans de la région de Redon labourent des prairies d'une superficie de 40 hectares. Cette terre qui appartenait à une marquise (!!!) avait été louée sans bail et était utilisée par un marchand de bestiaux.

Celui-ci a dû abattre 40 vaches, n'ayant plus de nourriture pour elles.

Une enquête (officielle) sur l'habitat rural a donné les résultats suivants dans les Côtes-du-Nord :

— 66 % des logements ont plus de 60 ans et 35 % plus de 100 ans ;

— 48 % sont surpeuplés chez les cultivateurs et ouvriers agricoles surtout ;

— 22 % ont une seule pièce ;

— 58 % en ont deux ;

— 57 % ont l'eau courante, 20 % une baignoire ou une douche ;

— 21 % un W.C. intérieur, 9 % le chauffage central.

Cette enquête portant sur l'habitat rural en général nous indique dans quelles conditions misérables doivent vivre les petits paysans et salariés agricoles.

ERWAN WARC'HOAZH.

91^e ANNIVERSAIRE DE SA NAISSANCE

STALINE CONTINUATEUR DE LENINE

Staline est né le 21 décembre 1879 à Gori en Géorgie. On connaît le rôle prestigieux qu'il a joué dans l'histoire du mouvement ouvrier. On n'en finirait pas de relever les multiples calomnies et injures proférées contre la personne de Joseph Staline en France comme en U.R.S.S.

La dernière en date est le fait de « France-Soir », journal de la fesse et du sang, qui publie les « mémoires » de Krouchtchev.

Il n'y a certes rien d'étonnant dans les manifestations tenaces de haine à l'égard de la mémoire de Staline de la part de la bourgeoisie que fit si longtemps trembler le fidèle disciple et compagnon de Lénine.

C'est que « Staline symbolise ce qui dans l'histoire du mouvement ouvrier est absolument, radicalement, totalement inacceptable pour la bourgeoisie ». Bourgeois et petits-bourgeois « sont en définitive d'accord sur la question de Staline, car ils sont tous d'accord en définitive sur la dictature du prolétariat : ils sont contre ».

« Ecrasons le trotskysme » de Clermont.

Nous ne nous attarderons pas sur les grossières contre-vérités historiques de « France-Soir ».

En ce 91^e anniversaire de la naissance de Joseph Staline, il nous semble plus juste d'expliquer quelques uns des immenses mérites de ce géant de la pensée et de l'action. A remarquer que la plupart de ses enseignements restent d'une valeur exemplaire aujourd'hui et éclairent notre perspective, tracent notre chemin.

Le grand Staline remplit fidèlement le serment prononcé sur le tombeau de Lénine au nom du Parti bolchévik ; il le remplit contre vents et marées, contre les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur :

- L'U.R.S.S. fut électrifiée ;
- Son industrie lourde édiflée et développée ;
- Son agriculture collectivisée ;
- Son armée rouge renforcée ;
- La pureté des rangs du P.C. (b) fut sauvegardée ;
- La dictature du prolétariat brillait d'un éclat incomparable.



Aux détracteurs pourris de la grande œuvre de Staline, les communistes bolchéviks de l'U.R.S.S., dès 1960, répondent dans leur magistrale « Proclamation-programme » avec la vigoureuse précision acquise par des décennies de luttes âpres et complexes :

« Pour comprendre comment et pourquoi se concentra entre les mains de Staline un pouvoir si grand,

ce qui est significatif c'est la situation qui se créa au XV^e Congrès du Parti (...) Les opposants prient et supplient pour qu'on maintienne une attitude démocratique élémentaire envers eux, ils exigent un simple échange de vues, tandis que le congrès tout entier crie « A bas les opposants ! Vive Staline ! » Et là a eu lieu non pas la répression de la démocratie prolétarienne, mais son affirmation. »

Et les camarades bolchéviks soviétiques poursuivent :

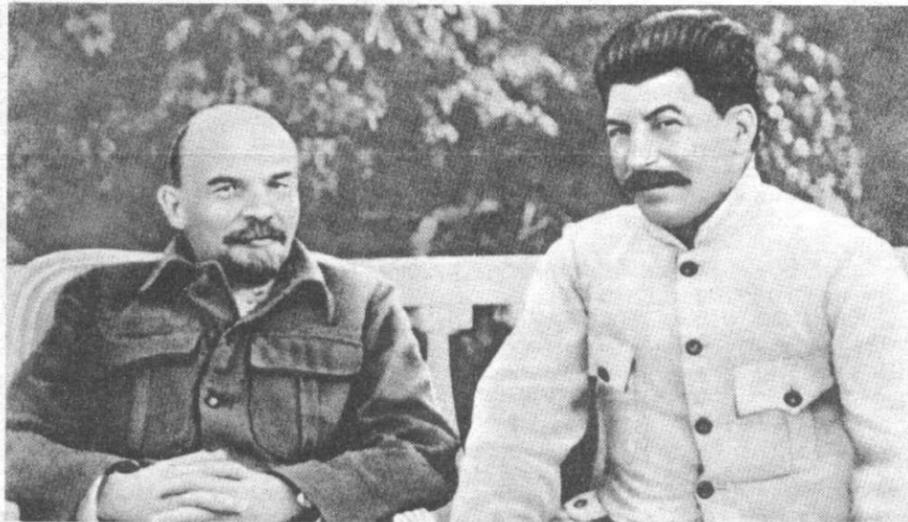
« .. Bien entendu, ici, il ne s'agit nullement de la pureté cristalline ni de la sainteté des opportunistes. Après avoir maintenu, pendant quarante ans de suite, une attitude servile devant la dictature du prolétariat, ils ont soudain trouvé la possibilité de discuter de ses mérites et de ses défauts (...) Eh bien, à bon entendeur salut ! En effet, nous n'avons que des points faibles parce que nous sommes la vie même. Tandis que vous autres (les krouchtchéviens) vous êtes corps et âmes pleins de vertus, car vous êtes sortis de la tombe politique. Vous êtes de vieilles filles incapables de commettre des péchés et de vous féconder. »

Evoquant les rudes décennies 20 et 30 et le rôle de Staline, la « Proclamation-programme » continue :

« Désormais, tout devait être édifié en ayant confiance en ce qui était déjà acquis, en ayant confiance chez le dirigeant (...) mais la canonisation du passé conduisait inévitablement à la canonisation du présent. Staline le comprenait parfaitement et toujours il en parlait de manière laconique et précise. Staline est un drapeau. »

La « Proclamation-programme » rappelle le contexte de l'époque :

« ... Nous attirerons l'attention sur le fait que le fascisme, en tant que mouvement social, était une réponse directe de la bourgeoisie européenne à la Révolution d'Octobre. (...) Fallait-il édifier en Union Soviétique l'industrie au prix d'efforts et de privations incroyables ? Staline avait-il raison lorsqu'il disait : Ou bien nous ferons cela, ou bien nous serons battus ? A notre avis, la meilleure réponse à cette question pouvait être donnée par les soldats de la guerre patriotique qui maniaient les armes forgées par l'industrie stalinienne. Et c'est précisément contre l'industrialisation que se dressaient les mencheviks et les socialistes révolutionnaires (...) Staline persécutait la masse principale des idéologues petits-bourgeois (...) C'est en cela que réside l'essence des « fameux procès » de Moscou. Staline libéra la Russie de la « cinquième colonne. »



Lénine et Staline à Gorki.

C'est en 1960 aussi que le camarade Enver Hoxha déclarait à la conférence de Moscou, au nez et à la barbe de la clique krouchtchéviennne : « L'œuvre féconde et immortelle de Staline, il nous incombe à tous de la défendre ; qui ne la défend pas est un opportuniste et un lâche. »

Le camarade Staline, par son rôle personnel et en tant que dirigeant du Parti Communiste bolchévik, fut également le guide le plus éminent du communisme international après la mort de Lénine ; il influa de façon très positive et avec la plus grande autorité sur la consolidation et le développement des conquêtes du communisme dans le monde entier. Toutes les œuvres théoriques du camarade Staline sont un ardent témoignage de sa fidélité à son maître génial, au grand Lénine et au léninisme.

Staline lutta pour les droits de la classe ouvrière et des travailleurs dans le monde entier, il lutta avec un grand esprit de suite jusqu'au bout pour la liberté des peuples de nos pays de démocratie populaire.

Ne fût-ce que sous ces aspects, Staline appartient au monde communiste tout entier et pas seulement aux communistes soviétiques, il appartient à tous les travailleurs du monde et pas seulement aux travailleurs soviétiques. »

Praticien et théoricien génial en même temps que digne disciple du grand Lénine ; telle nous apparaît l'immense figure de Staline, sage et ferme dirigeant de la dictature du prolétariat, guide prestigieux du communisme mondial durant plus de trente ans. Cette fidélité exemplaire aux enseignements de Lénine est saluée par Ramiz Alia :

« Les attaques des révisionnistes modernes khrouchtchéviens contre Staline sont en fait des attaques contre le léninisme. Staline a défendu et développé justement le léninisme. On ne peut jamais l'opposer à Lénine comme le font les révisionnistes. Nier Staline cela veut dire nier Lénine lui-même et le léninisme. »



En France, au lendemain de 1968, le camarade Jurquet dans « Le Printemps Révolutionnaire » fustige Barjonnet et les opportunistes petits-bourgeois qui récusent au travers de Staline, la stricte discipline prolétarienne trop rude pour leurs tendres épidermes :

« C'est au léninisme que veulent s'attaquer en vérité tous ceux qui commencent par s'en prendre à Staline ! Notamment sur la question du « Parti », ce sont les principes d'organisation élaborés dans la lutte

au cours de trente années par Lénine que visent tous ces « anti-staliniens », qui se conduisent à ce sujet comme des petits-bourgeois timorés et instables particulièrement à leur aise dans les clans, les fractions, les tendances, le « maffiotage », qui n'ont rien à voir avec les méthodes et le style de travail des prolétaires.

Les marxistes-léninistes ont en réalité une position extrêmement simple sur la question de Staline, elle a déjà été exposée avec précision par le Comité central du Parti communiste chinois, tout comme par celui du Parti du Travail d'Albanie. Elle est une position scientifique, qui se fonde sur le matérialisme historique et qui rejette tout dogmatisme : l'analyse globale de l'œuvre de Staline n'est pas achevée, elle ne le sera peut-être que dans un siècle, il n'en demeure pas moins qu'à l'heure actuelle les marxistes-léninistes considèrent que les aspects positifs l'emportent à coup sûr sur les aspects négatifs et que le bilan de l'action de Staline comme de sa pensée, sera un bilan positif. Ce seul fait donne droit à la mémoire de Staline au respect, à la considération dûs aux grands théoriciens et praticiens révolutionnaires, le situant aux côtés de Marx, Engels, Lénine et Mao Tsé toung. »



Et c'est Mao Tsé toung qui déclare le 5 mars 1953 :

« Tous les ouvrages du camarade Staline sont autant d'apports immortels au marxisme. Ses œuvres : « Les principes du léninisme », « L'histoire du Parti communiste (bolchévik) de l'U.R.S.S. » et son dernier grand ouvrage « Les problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S. » sont une encyclopédie du marxisme-léninisme, une somme de l'expérience du mouvement communiste international au cours des cent dernières années. Son discours au XIX^e congrès du Parti communiste de l'Union Soviétique est un précieux testament laissé aux communistes de tous les pays du monde. »

Nous autres, communistes chinois, comme d'ailleurs les communistes de tous les pays du monde, nous trouvons dans les grandes œuvres du camarade Staline les voies de nos victoires. »

Au moment où tant d'immondices ont été jetés aux pieds de la gigantesque personne de Staline, l'« Humanité-Rouge » voulait rappeler ces quelques témoignages autorisés.

Gloire immortelle à Joseph Staline ! Gloire au marxisme-léninisme triomphant !

Vive la pensée-maotsétoung, léninisme de notre époque !

LES ŒUVRES DE STALINE

Des principes du Léninisme	3,00 F
Matérialisme dialectique et matérialisme historique	1,50 F
Marxisme et problèmes de linguistique	2,00 F
Anarchisme ou socialisme	2,00 F
Le marxisme et la question nationale	2,00 F
L'homme, le capital le plus précieux	2,00 F
Le fleuve s'est mis en marche (extrait)	1,50 F
Coup d'œil sur les divergences (extrait)	1,00 F
Les problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S.	2,00 F
Histoire du P.C. (b) de l'U.R.S.S. (1938)	8,00 F
Manuel d'économie politique	24,00 F

En vente à la Librairie « Le Phénix » - 72, boulevard de Sébastopol - Paris (3^e), ou par notre intermédiaire (+ frais de port).

50 ANS APRES LE CONGRES DE TOURS (1920-1970) - (V)

UNE VIEILLE FARCE OPPORTUNISTE : L'UNITÉ DE "LA GAUCHE"

Comment pourrions-nous évoquer cinquante ans sans révolution et ignorer cette base fondamentale du courant opportuniste au sein du P.C.F. qui trouve son origine dans l'influence bourgeoise dans ses rangs d'une part et dans la crainte de l'adversaire de classe dont la force est surestimée. La vieille tactique de l'Union de la Gauche pour les élections procède de ce souci de facilité ; c'est l'antithèse de la voie révolutionnaire. Aujourd'hui encore elle est à l'ordre du jour du parti révisionniste : depuis plus de trois mois, il mobilise ses forces sur ce thème en vue des élections municipales. Nous verrons la semaine prochaine à quel point il s'enfonce encore un peu plus à cette occasion dans la trahison des véritables intérêts de la classe ouvrière et des masses populaires, dans le reniement de la révolution prolétarienne. Pour aujourd'hui c'est l'examen de l'histoire de l'unité de la gauche qui nous intéresse.

LES COMMUNISTES SONT-ILS POUR OU CONTRE L'UNITÉ ?

Est-ce que la classe ouvrière, est-ce que son détachement organisé, son avant-garde communiste font la révolution, instaurent le pouvoir du peuple assuré par la dictature du prolétariat, tout seuls ? non ! Faut-il chercher à unir tout ce qui peut être uni contre le capital monopoliste ou non ? Sans aucun doute, comme l'ont montré toutes les révolutions dirigées par le prolétariat, ce dernier ne prend pas le pouvoir politique sans allié ; c'est un enseignement important de la Grande Révolution Prolétarienne d'Octobre, comme de la guerre populaire de libération chinoise conduite par Mao Tsé toung. Le vice-président Lin Piao le résume en indiquant :

« Pour faire triompher une guerre populaire, il est indispensable d'établir le front uni le plus large, d'adopter les mesures politiques propres et à mobiliser au maximum les masses fondamentales et à unir toutes les forces pouvant être unies. » (Vive la victorieuse guerre du peuple !)

D'autre part, c'est sans aucun doute un des sentiments populaires les plus forts que l'aspiration à l'Unité :

- à l'unité de la classe ouvrière ;
- et à l'unité des couches révolutionnaires autour du prolétariat.

L'UNITÉ POUR QUOI FAIRE ?

Mais ce souhait des exploités, cet objectif des authentiques communistes, est-ce une arme en soi ? Suffit-il de signer des accords pour réaliser la véritable unité de la classe ouvrière et des couches populaires ? Non ! Encore faut-il savoir quel est l'objectif de cette unité ; s'il correspond aux intérêts de la classe ouvrière ou à ceux de la bourgeoisie ; s'il s'agit d'un accord électoral pour gagner quelques sinécures ou s'il s'agit d'un accord pour renverser la bourgeoisie par la révolution. Quelle est la forme de cette unité : est-ce une union à la base et dans l'action de tous les exploités ou bien une unité de sommets, fragile, à la merci du premier Blum venu ?

A toutes ces questions quelques dates-clés de l'histoire du P.C.F. répondent.

1936-1939 : DU FRONT POPULAIRE A LA GUILLOTINE

Dès 1934 et la glorieuse mise en échec des menées fascistes par les



La sortie du Congrès de Tours. « Un s'était divisé en deux ». 50 ans plus tard, les révisionnistes font tout pour recoller les morceaux, allant jusqu'à tenter de placer la classe ouvrière sous la direction de la petite et moyenne bourgeoisie. Mais le prolétariat français ne laissera jamais triompher cette trahison.

Il y a 3 ans, les 30 et 31 décembre 1967, s'est reconstitué un authentique Parti révolutionnaire prolétarien, que le pouvoir de la bourgeoisie a interdit et contraint à l'illégalité le 12 juin 1968, le « Parti communiste marxiste-léniniste de France » (P.C.M.L.F.).

ouvriers parisiens, la direction du P.C.F. popularise activement l'idée du Front Populaire, l'idée de l'unité des socialistes et des communistes pour le Pain, la Liberté et la Paix ; ces mots d'ordre comme le souligna le VII^e congrès de l'Internationale Communiste étaient justes ; ils permettaient de mobiliser les très larges masses sur leurs revendications immédiates.

Cependant de justes mots d'ordre ne suffisent pas et les revendications immédiates ne peuvent être une fin pour les communistes qui savent parfaitement que rien n'est réglé tant que le prolétariat ne s'est pas emparé du pouvoir politique, tant que le peuple sous sa direction n'a pas brisé l'appareil d'Etat de la bourgeoisie. C'est pourquoi dans tout mouvement même sur des revendications partielles le plus grand souci des authentiques révolutionnaires prolétariens c'est la mobilisation et l'organisation des masses. Or justement, les dirigeants socialistes posèrent-ils comme condition absolue l'interdiction de l'organisation des larges masses dans des comités de Front Populaire constitués à la base : c'est là que gît le lièvre opportuniste, accepté par la direction du P.C.F. ; c'est qu'en effet son souci était plus grand d'un changement gouvernemental dans le cadre de la démocratie bourgeoise que de l'organisation révolutionnaire des masses.

C'est également là que se trouve l'explication de la dégénérescence de l'unité à la base et de la dislocation du Front Populaire.

De même, la trahison totale deux ans après des durs acquis de la lutte et les mesures anti-populaires de Blum auraient pu être mises en échec par les comités d'un Front qui avait été refusé. Ainsi la politique opportuniste d'unité pour les élections, unité au sommet soumettait comme l'exprimait le mot d'ordre du P.C.F. « Tout pour le Front, tout par le Front », les intérêts de la classe ouvrière au bon vouloir des commis de la bourgeoisie, les dirigeants pourris de la social-démocratie ; ceux-ci n'avaient pas bronché lorsque leur police avait assassiné à Clichy six manifestants anti-fascistes, et la direction du P.C.F. réagit bien mollement devant de tels crimes.

Le gouvernement Daladier poursuivait l'œuvre de Blum : en septembre

1939, le P.C.F. était interdit. Et le ministre de l'Intérieur, le socialiste Albert Serol, demanda la guillotine pour les communistes.

Aux erreurs opportunistes de droite du P.C.F. à cette époque s'applique parfaitement cet enseignement de Mao Tsé toung :

« L'union vivra si on cherche à la faire par la lutte ; elle périra si on la recherche par des concessions. » (Mao Tsé toung).

1945-1947 : DE LA RENAISSANCE « NATIONALE » A L'EXPULSION

Dès les débuts de l'occupation nazie, la majorité de la direction de la S.F.I.O., derrière son secrétaire général Paul Faure, s'était rangée aux côtés de Pétain ; elle continuait à éditer son organe devenu « l'Effort » (!!!)

Il n'y a donc pas à s'étonner que l'influence de la S.F.I.O. dans la classe ouvrière ait fondue pendant la Résistance.

Mais il y a de quoi s'étonner de voir le P.C.F., le grand Parti de la Résistance, le grand Parti des fusillés proposer à ce Parti bourgeois l'union organique dans un même « Parti ouvrier français » (X^e congrès du P.C.F.).

N'était-ce pas là, la négation de Tours ? la négation du léninisme ? Mais ce n'était pas tout : d'autres manifestations éclatantes de l'opportunisme continuaient à apparaître.

Début 1946, Thorez vice-président du Conseil du gouvernement Guoin (socialiste), — élu par la 1^{re} chambre à majorité socialiste-communiste — exhorte les mineurs de Montceau-les-Mines puis d'Auby à retrousser leurs manches et à augmenter la production. La C.G.T. en arrive à condamner toute grève.

La France était-elle devenue socialiste ? Qui était au pouvoir ? Le prolétariat ? NON !

Le contenu d'Etat restait capitaliste ; avec les patrons à leurs postes de parasites, c'était bien l'ordre bourgeois.

Cet opportunisme sera « récompensé » :

— Début 1947, François Billoux devient ministre de la « défense nationale » ;

— En mai 1947, tous les ministres

communistes sont révoqués par le socialiste Ramadier.

La direction du P.C.F. ne réagit alors même pas. Mais cet opportunisme c'est bien sûr la classe ouvrière et les masses populaires qui en font les frais. Le socialiste Jules Moch, ministre de l'Intérieur, accentue la répression ; des ouvriers sont assassinés dans des manifestations à Valence ; lors d'une manifestation à Marseille, des chiens sont lancés sur des métallurgistes de Port-de-Bouc : les grèves sont durement réprimées. De même le gouvernement socialiste va livrer l'économie française à l'impérialisme américain et accentuer la répression du mouvement de libération au Vietnam.

1956-1958 : DE GUY MOLLET A DE GAULLE

La leçon avait-elle servi ? Non. Malgré l'intervention du Kominform le courant opportuniste demeure vivace tant il était ancré à la direction du P.C.F., tant il était alimenté par les conceptions électoralistes.

Fin janvier 1956, le P.C.F. vote l'investiture à Guy Mollet ce vieux politicien bourgeois ; en mars, le groupe communiste lui votera les pleins pouvoirs.

Cette « aimable » caution permettra à la bourgeoisie impérialiste française d'intensifier la répression contre le F.L.N. algérien ; en particulier, en systématisant l'usage de la torture. Un comble : les militants du P.C. algérien, eux-mêmes, seront victimes de la loi votée par leurs homologues français.

Enfin pour bien apprendre aux dirigeants du P.C.F. qu'un bienfait à la bourgeoisie est toujours perdu, Guy Mollet en 1958, faisant un nouveau volte-face en 24 heures, va chercher de Gaulle et participe à son premier gouvernement.

UNE ARME DE LA BOURGEOISIE OU DU PROLETARIAT

Certes, au cours de ces quelques 37 années d'unité avec la social-démocratie, des avantages sociaux ont toujours été obtenus mais on sait ce qu'ils sont toujours devenus lorsque la pression des masses ouvrières et populaires disparaissait.

N'apparaît-il pas clairement dès lors que le rôle de la social-démocratie a toujours été de servir de bouée de sauvetage à la bourgeoisie ?

N'apparaît-il pas clairement que les opportunistes qui systématiquement ont désarmé les masses et armé ces gérants du capital ont trahi ?

N'apparaît-il pas clairement que seule l'unité organisée à la base et dans l'action de tous les exploités, sous la direction d'un Parti communiste décidé à la préparation conséquente du renversement violent de l'appareil d'Etat bourgeois est une arme du prolétariat ?

Seule, une telle unité est révolutionnaire !

HENRI JOUR.

La semaine prochaine : notre point de vue sur le bilan présenté par le P. « C. » F. et le Parti socialiste, et sur le rapport présenté par Georges Marchais devant le Comité central du P. « C. » F. à Ivry le 22 décembre 1970.